

Daniel Vasella le PATRON le MIEUX PAYÉ de Suisse

Les rémunérations des grands patrons ont souffert (un peu) de la crise. Plus au sein des directions que des conseils d'administration. Mais les bonnes pratiques ne sont pas encore la règle générale.

PAR JEAN-RAPHAËL FONTANNAZ

A

u moment des pires affres de la crise financière et économique qui s'est abattue sur la planète, tout le monde a prôché un retour à une saine modération. Tout fraîchement élu, Barack Obama plafonnait à 500 000 dollars la rémunération des dirigeants d'entreprises bénéficiant d'une aide de l'Etat. En France, Nicolas Sarkozy embouchait la même trompette. Et en Suisse? Afin d'éclairer ces chiffres toujours un peu cachés, la Fondation Ethos a, pour la sixième année, ausculté les comptes des principales sociétés cotées à la Bourse suisse. Le diagnostic posé apporte une série d'enseignements intéressants. Et comme chaque année, Daniel Vasella focalise l'attention avec sa rémunération totale qui a atteint plus de 40 millions de francs.

PHOTO: DR/PHOTOMONTAGE BILAN




DANIEL VASELLA
Ses revenus
sont passés
de 33,7 millions
à 40,3
en une année.

LES TROIS CEO EN TÊTE DU CLASSEMENT



40,3 millions

1 DANIEL VASELLA
Le revenu du PDG de Novartis a augmenté de 20% entre 2007 et 2008.



11,6 millions

2 NORBERT PLATT
Le salaire du CEO de la Compagnie financière Richemont a baissé de 15%.



10,3 millions

3 JAMES SCHIRO
La rémunération du patron de Zurich Financial Services s'est réduite de 7%.

1 LES RÉMUNÉRATIONS ONT BAISSÉ

Les chiffres de cette cinquantaine de blue chips issus du SMI expanded indiquent clairement une chute sensible des rémunérations au sein des exécutifs: les montants totaux versés aux CEO ont décliné de 25%, passant de 301 millions de francs en 2007 à 226 l'an dernier. Une réduction de même ampleur a aussi frappé les autres membres de direction générale, dont les émoluments globaux se sont contractés de 817 à 609 millions. En revanche, la vague baissière a épargné les présidents de conseil d'administration dont les revenus ont même, in globo, légèrement augmenté, de 83 à 85 millions entre les deux années. Les autres administrateurs ont pour leur part enregistré une modeste contraction de leurs tantièmes, de 103 à 100 millions.

Evidemment, dans la masse des hauts dirigeants concernés, tous ne sont pas logés

à la même enseigne. «Les chiffres détaillés confirment que la baisse a davantage frappé le secteur de la finance que les autres branches. C'était attendu, car la crise a d'abord été financière. Son impact a déjà été très brutal dans ce domaine en 2008. En revanche, elle a mis plus de temps à se propager. Concrètement, le reste de l'économie n'a ressenti que cette année l'effet complet de la crise», note Dominique Biedermann, directeur de la Fondation Ethos.

2) VASELLA SANS ÉGAL

En comparaison internationale, les patrons helvétiques font mieux que se défendre. Ils rivalisent sans peine avec leurs homologues de tous les pays. Au sommet des plus fortes rémunérations, Daniel Vasella, qui cumule toujours la double casquette de président et de directeur général chez Novartis, reste absolument sans rival en Suisse. En 2008, sa rémunération totale a dépassé les

40 millions de francs. A cette aune, les CEO les mieux payés – Norbert Platt (11,7 millions) à la Compagnie financière Richemont et James Schiro chez l'assureur Zurich Financial Services (10,3) – font presque figure de nains de jardin. Idem au plan des présidents de conseil d'administration (CA) où Franz Humer (15,2 millions) chez Roche et Peter Brabeck (14,8) pour Nestlé – qui tous deux ont abandonné leurs fonctions opérationnelles en cours d'année 2008 – pointent à une distance plus que respectable. On notera au passage que, en quittant la direction générale, ces deux managers ont certes réduit leur solde de respectivement 6,3 et 4,9 millions de francs. Mais cette baisse ne suffit de loin pas à financer le salaire de leurs successeurs à la direction générale.

L'explosion des revenus de Daniel Vasella repose principalement sur la part variable de son salaire. En fixe, le médecin grison ne touche «que» 3,3 millions. C'est moins bien qu'Alfred Schindler (3,7 millions) des ascenseurs du même nom ou que Rolf Schäuble (3,4 millions) de la Baloise assurances. Mais cela lui vaut tout de même une médaille de bronze, devant James Schiro (3 millions) de Zurich FS et Brady Dougan (2,9) de Credit Suisse. En revanche, le patron de Novartis bat tous ses rivaux à

PHOTOS: DR. A. ENAMOIS/GAMMA/VEDEA PRESSE, E. RSCHE/KEYSTONE

LES CEO LES MIEUX PAYÉS

	DIRECTEUR	SOCIÉTÉ	SALAIRE FIXE**	RÉMUNÉRATION TOTALE	VARIATION 2007-2008
1	D. Vasella	Novartis	3 315 778	40 343 186	20%
2	N. Platt	Cie Financière Richemont	NA	11 656 772	-15%
3	J. Schiro	Zurich Financial Services	3 022 126	10 307 641	-7%
4	P. Bulcke	Nestlé	2 560 342	8 946 492	NA
5	E. Tanner	Lindt & Sprüngli	1 758 000	8 681 480	-15%
6	S. Schwan	Roche	2 575 537	8 018 992	NA
7	D. Blumer*	Swiss Re	965 000	7 465 041	NA
8	A. Schindler	Schindler	3 716 000	7 430 895	31%
9	M. Mack	Syngenta	1 748 159	6 992 631	NA
10	L. Howell	EFG International	1 932 216	6 932 214	-37%
11	A. Andreades	Temenos	1 075 353	6 754 308	27%
12	V. Chaperon Rueda	Sonova	1 444 545	6 746 144	33%
13	M. Demaré*	ABB	1 824 998	6 621 038	NA
14	R. Schäuble	Baloise	3 370 457	6 260 058	NA
15	N. Hayek Junior	Swatch Group	1 531 261	5 387 721	-4%
16	E. Jornod	Galenica	2 574 000	5 342 785	85%
17	J.P. Clozel	Actelion	NA	5 216 426	21%
18	P. De Maeseineire	Barry Callebaut	1 211 100	5 126 400	NA
19	J. de Gier	Julius Bär	1 409 960	5 009 960	NA
20	M. Akermann	Holcim	2 755 399	4 073 982	-17%
21	C. Kirk	SGS	1 157 874	3 441 791	63%
22	G. Andrier	Givaudan	1 430 448	3 425 801	25%
23	S. Borgas	Lonza	1 136 833	3 322 469	-11%
24	G. Quindlen	Logitech	874 527	2 903 613	-48%
25	B. Pfister	Swiss Life	1 808 341	2 870 514	NA
26	B. Dougan	Credit Suisse Group	2 860 000	2 860 000	-87%
27	D. Scheiff	Adecco	1 893 276	2 789 316	-38%
28	T. Büchner	Sulzer	822 000	2 683 300	-22%
29	J. Secher	Clariant	871 717	2 547 674	44%
30	P. Desmarais Jr.*	Pargesa	2 396 850	2 396 850	-15%
31	R. Lavinia	Petroplus	952 300	2 352 300	NA
32	U. Krüger	OC Oerlikon Corporation	2 128 000	2 128 000	NA
33	L. Gabriel	PSP Swiss Property	800 000	2 056 023	2%
34	C. Schlotter	Swisscom	899 000	1 818 000	7%
35	M. Rohner	UBS	1 814 702	1 814 702	NA
36	E. Bärtschi	Sika	1 023 000	1 702 700	-4%
37	A. Baehny	Geberit	906 790	1 658 008	-12%
38	A. Man	Basilea	624 467	1 583 038	-37%
39	M. Ribar Baumann	Panalpina	894 000	1 533 002	-12%
40	D. Scala	Nobel Biocare	839 000	1 455 383	NA
41	K. Streit	Valiant	642 000	1 280 000	0%
42	H. Reuter	Rieter	822 648	1 147 392	-35%
43	Y. Serra	Georg Fischer	773 000	1 135 677	NA
44	G. Achermann	Straumann	668 000	1 133 000	-37%
45	S. Loacker	Helvetia	696 501	930 824	NA
46	K. Herms	Kühne + Nagel	NA	NA	NA
47	M. Orsinger	Synthes	NA	NA	NA

* autre directeur exécutif, pas CEO

** Inklus caisse de pension et frange benefits

Source: Fondation Ethos

plate couture grâce aux éléments variables. Avec un total de 37 millions de francs liés à la performance, Daniel Vasella perçoit cinq ou six fois plus que ses plus proches rivaux: 7,2 millions pour James Schiro de Zurich FS, 6,9 pour Ernst Tanner du chocolatier Lindt & Sprüngli, 6,5 pour David Blumer du réassureur Swiss Re ou 6,4 pour Paul Bulcke de Nestlé.

Cette énorme partie variable fait problème sur le principe de la bonne pratique. «C'est gênant dans le cas de Daniel Vasella car, sur les quatre ou cinq plans d'intéressement dont il profite, un seul – le plus modeste – est lié à des critères de performance. C'est aussi problématique dans le cas d'un David Blumer dont 87% de la rémunération est variable. Une telle proportion engendre des comportements beaucoup plus risqués. Comme on le constate aussi, à l'extrême, avec les *one dollar managers*. Chez Ethos, nous plaiderions pour limiter le variable à 50% du total versé. Nous avons appris avec satisfaction que cette règle serait d'ailleurs imposée dès 2010 aux directeurs de banque néerlandais», commente Dominique Biedermann.

3) DES ILLUSIONS D'OPTIQUE PERDURENT

Mais attention, malgré la publication désormais exigée d'un certain nombre de chiffres, des distorsions restent possibles. Car la loi n'oblige d'indiquer systématiquement que le plus haut salaire de la direction générale (DG). Au contraire du conseil d'administration (CA) où toutes les rémunérations individuelles sont publiées. C'est ainsi qu'appliquant la lettre plutôt que l'esprit du texte, Kühne + Nagel indique certes les honoraires de son président Klaus-Michael Kühne (4,4 millions de francs). Mais la société de logistique «oublie» de donner la rémunération de son CEO, Klaus Herms. Probablement parce qu'il touche une somme inférieure à celle de son président.

Active dans les instruments et les implants médicaux, Synthes peine aussi lorsqu'il s'agit de passer sous le microscope de la transparence. Son président fondateur et actionnaire majoritaire Hansjörg Wyss laisse effectivement publier ses honoraires (6 millions). Mais il passe sous silence le salaire de son nouveau CEO, Michel Orsinger. Sans doute que la société soleuroise estime remplir ses obligations dès lors que son président a, pendant le début 2008, encore cumulé cette charge avec celle de CEO.

«Le poids pris par la part variable de la rémunération pose problème. Dans le cas de Daniel Vasella, sur les quatre ou cinq plans d'intéressement dont il profite, un seul – le plus modeste – est lié à des critères de performance»

DOMINIQUE BIEDERMANN, DIRECTEUR DE LA FONDATION ETHOS

AUTRES MEMBRES DG

SOCIÉTÉ	RÉMUNÉRATION MOYENNE PAR MEMBRE DG (SANS PRÉSIDENT)
Novartis	6 130 291
Credit Suisse Group	5 717 143
Roche	4 886 742
Swiss Re	4 667 643
Zurich Financial Services	4 351 687
ABB	3 724 213
Cie Financière Richemont	3 222 395
Nestlé	2 755 069
Barry Callebaut	2 720 525
Syngenta	2 678 741
Schindler	2 508 076
Synthes	2 267 314
Actelion	2 126 620
Lindt & Sprüngli	1 859 153
Kühne + Nagel	1 856 481
Bâloise	1 846 496
Petroplus	1 826 025
Logitech	1 758 933
Givaudan	1 743 868
OC Oerlikon Corporation	1 721 745
Holcim	1 721 296
EFG International	1 691 597
Swiss Life	1 557 905
Adecco	1 483 773
SGS	1 446 927
Sulzer	1 390 462
Temenos	1 337 437
Swatch Group	1 282 366
Galenica	1 230 746
Lonza	1 215 106
Julius Bär	1 180 489
PSP Swiss Property	1 139 160
Clariant	1 072 275
Geberit	990 654
Panalpina	969 973
Straumann	961 323
Basilea	940 473
Swisscom	938 900
UBS	851 423
Nobel Biocare	794 268
Helvetia	779 723
Georg Fischer	752 837
Rieter	749 596
Sonova	746 822
Valiant	743 750
Sika	721 975
Pargesa	438 227

Source: Fondation Ethos

LES TROIS PRÉSIDENTS EN TÊTE DU CLASSEMENT

(NB: ils ont quitté l'opérationnel en 2008)



15,2 millions

1 FRANZ HUMER
Le président de Roche a vu sa rémunération se contracter de plus de 6 millions.



14,8 millions

2 PETER BRABECK
Le président de Nestlé enregistre une diminution de 4,9 millions.



6 millions

3 HANS-JÖRG WYSS
Le président de Synthes subit une baisse d'un seul million.

4) LA CRISE NE FRAPPE PAS TOUT LE MONDE

Certes, les rémunérations globales ont baissé. Mais, au contraire de la peste de la fable, tout le monde n'est pas frappé. Malgré la crise, plusieurs managers ont vu leur enveloppe se gonfler d'un tiers à l'image d'Alfred Schindler, le président/CEO et gros actionnaire des ascenseurs qui portent son nom (+31% à 7,4 millions). Ou encore de Valentin Chaperon Rueda de Sonova, nouveau nom de Phonak (+33%, à 6,7 millions). Certains ont même connu un millésime 2008 encore plus faste: chez Clariant, le salaire de Jan Secher a crû de presque moitié (+44%, à 2,5 millions) alors que celui de Chris Kirk chez SGS a bondi de 63% (à 3,4 millions). «Ces deux cas sont exemplaires: le CEO de SGS a conduit sa société à des résultats particulièrement remarquables. L'amélioration de ses revenus avec un plan d'incitation à long terme lié à des performances ainsi qu'un bonus annuel réparti pour une moitié en espèces et l'autre en options se laisse défendre. En revanche, on

comprend mal comment la rémunération de Jan Secher, qui a quitté sa fonction à fin septembre 2008, a pu pareillement augmenter. Surtout que l'entreprise chimique a bouclé l'exercice sur des pertes de 37 millions», s'étonne Dominique Biedermann.

Pourtant, au final, c'est Étienne Jornod, administrateur-délégué de Galenica qui aura le mieux franchi le cap de 2008: en passant 2,9 à 5,3 millions, son salaire a presque doublé (+85%) par rapport à l'exercice précédent. Même si cette amélioration doit beaucoup à une gratification spéciale de 1,7 million de francs pour la longue fidélité à l'entreprise, la pitule ne passe pas très facilement...

Parmi les présidents qui ne cumulent pas avec une responsabilité opérationnelle, Rudolf Hug a bénéficié d'une hausse de moitié de ses tantièmes (+52%, à 600 000 francs). L'entreprise de transport et de logistique Panalpina a justifié cette augmentation massive par le surcroît de travail généré par une enquête pour corruption sur le continent africain. Aussi en progression par rapport à 2007: Robert Cawthorn, de la

biopharma Actelion (+27%, à 310 000), Manfred Gentz, de Zurich FS (+21%, à 756 000) et Johann Rupert, de la Compagnie financière Richemont (+20%, à 5,7 millions).

5) QUAND MÊME DES BAISSES MAJEURES

Certains ont tout de même été brutalement frappés par une crise qui pensait apte à punir certains crimes de la terre. Au premier rang des CEO, Brady Dougan de Credit Suisse: sa rémunération a carrément été divisée par huit (-87%) et les 2,9 millions perçus se limitent exclusivement à la partie fixe de son salaire. Son président, Walter Kielholz, enregistre une coupe pratique-symétrique (-86%, à 2,0 millions).

Mais un chef de conseil d'administration a connu une amputation encore plus radicale. De 10,5 millions, l'enveloppe de Jean-Pierre Cuoni chez EFG International s'est contractée à un montant fixe de 660 000 francs (-94%). La banque fondée par la famille Latsis a radicalement modifié son système de rémunération. Jusqu'alors, le président et le CEO d'EFG touchaient 3% du bénéfice de la banque. Depuis 2008, Jean-Pierre Cuoni reçoit uniquement un salaire en espèces. Chez Logitech aussi, les aléas de la conjoncture ont frappé les deux étages de la hiérarchie. Par rapport à 2007, l'enveloppe du président Guerrino de Luca a fondu des deux tiers (-68%), chutant de

LES PRÉSIDENTS LES MIEUX PAYÉS

PRÉSIDENT OU ADMINISTRATEUR LE MIEUX PAYÉ	SOCIÉTÉ	RÉMUNÉRATION TOTALE	VARIATION 2007-2008
1 F. Humer	Roche	15 278 732	NA
2 P. Brabeck-Letmathe	Nestlé	14 833 971	NA
3 H. Wyss	Synthes	6 042 590	NA
4 J. Rupert	Cie Financière Richemont	5 657 863	20%
5 K-M. Kühne	Kühne + Nagel	4 445 000	0%
6 R. Bär	Julius Bär	3 305 638	-30%
7 P. Forstmoser	Swiss Re	3 300 034	1%
8 M. Taylor	Syngenta	2 510 389	8%
9 N. Hayek Senior	Swatch Group	2 471 892	0%
10 P. Desmarais sen.	Pargesa	2 396 850	-15%
11 W. Kielholz	Credit Suisse Group	2 024 000	-86%
12 P. Kurer	UBS	1 565 647	NA
13 T. O Malley	Petroplus	1 362 900	NA
14 G. Koukis	Temenos	1 207 703	-40%
15 H. von Grünberg	ABB	1 200 667	0%
16 U. Berg	Sulzer	1 092 650	NA
17 U. Lehner	Novartis	1 050 000	0%
18 W. Grüberler	Sika	1 007 100	-1%
19 S. Marchionne	SGS	875 559	12%
20 G. De Luca	Logitech	868 166	-68%
21 J. Dormann	Adecco	840 400	-60%
22 J. Witmer	Givaudan	771 364	-11%
23 R. Soiron	Holcim	761 112	0%
24 B. Gehrig	Swiss Life	759 827	-21%
25 M. Gentz	Zurich Financial Services	755 535	21%
26 W. A. Jacobs	Barry Callebaut	667 000	-55%
27 J-P. Cuoni	EFG International	660 000	-94%
28 J. Witmer	Clariant	640 602	NA
29 E. Walser	Helvetia	620 093	NA
30 R. Hug	Panalpina	599 002	52%
31 A. Scherrer	Swisscom	596 219	0%
32 R. Soiron	Lonza	558 419	0%
33 G. Kelm	Geberit	388 814	-1%
34 G. Krayer	Bâloise	375 137	NA
35 A. Rihs	Sonova	372 014	-39%
36 P. Fasel	Galenica	337 790	-8%
37 R. von Büren	Valiant	333 000	NA
38 A. Schaub	Schindler	323 000	NA
39 R. Cawthorn	Actelion	310 426	27%
40 W. Henrich	Basilea	303 114	-12%
41 E. Stoller	Rieter	295 390	NA
42 M. Huber	Georg Fischer	257 990	-9%
43 R. Soiron	Nobel Biocare	157 005	-43%
44 R. Maag	Straumann	156 000	-65%
45 G. Gose	PSP Swiss Property	151 000	1%
46 A. Bulgheroni	Lindt & Sprüngli	145 001	0%
47 V. Kuznetsov	OC Oerlikon Corporation	107 000	NA

Source: Fondation Ethos

« Rares sont les groupes qui précisent quel est le bonus maximal si tous les objectifs sont atteints. Pourtant, c'est une information essentielle à la compréhension du système de rémunération »

DOMINIQUE BIEDERMANN, DIRECTEUR DE LA FONDATION ETHOS

PHOTOS: DR, SIGI TISCHLER/KEVSTONE, GEORGIOS KEFALAS/KEVSTONE

ADMINISTRATEURS	
SOCIÉTÉ	RÉMUNÉRATION MOYENNE PAR ADMINISTRATEUR (SANS PRÉSIDENT)
UBS	766 754
Credit Suisse Group	742 257
Swiss Re	635 488
Novartis	495 318
Cie Financière Richemont	475 370
Barry Callebaut	446 051
Adecco	441 710
Nestlé	406 824
Sulzer	364 468
Julius Bär	362 889
Lonza	360 055
Roche	354 991
ABB	328 582
Sonova	328 384
Zurich Financial Services	286 923
OC Oerlikon Corporation	283 181
Panalpina	271 899
Syngenta	265 113
Synthes	256 499
Petroplus	253 713
Clariant	253 401
Actelion	241 990
Holcim	215 804
Givaudan	196 878
Bâloise	193 991
Schindler	192 000
Geberit	191 690
Swisscom	188 632
Valiant	178 435
Rieter	176 095
SGS	174 614
Helvetia	167 502
Kühne + Nagel	165 285
Logitech	156 606
Galenica	154 096
Lindt & Sprüngli	145 000
Sika	144 975
Basilea	142 249
Pargesa	141 109
Swiss Life	132 683
Nobel Biocare	124 000
Georg Fischer	109 990
Swatch Group	102 418
EFG International	100 000
Temenos	86 346
Straumann	85 805
PSP Swiss Property	51 582

Source: Fondation Ethos



Non seulement Logitech a un système de rémunération qui évolue selon la performance, mais son rapport annuel est certainement le plus transparent)

DOMINIQUE BIEDERMANN, DIRECTEUR DE LA FONDATION ETHOS

2,9 millions à 868 000 francs tandis que le salaire du directeur Gerald Quindlen a été coupé en deux, à 2,9 millions. «Non seulement Logitech a un système de rémunération qui évolue selon la performance, mais son rapport annuel est certainement le plus transparent: il présente notamment un tableau qui indique au franc près l'atteinte des objectifs fixés au président et au CEO», loue le directeur d'Ethos.

Parmi les autres perdants majeurs, cinq autres présidents de direction générale (PDG) ont dû encaisser une baisse de plus d'un tiers de leur salaire: Dieter Scheiff d'Adecco (-38%, à 2,8 millions), débarqué en avril dernier, Anthony Man de la chimie Basilea (-37%, à 1,6 million), Gilbert Achermann du fabricant d'implants dentaires Straumann (-37%, à 1,1 million), Lawrence Howell d'EFG International (-37%, à 6,9 millions) et Hartmut Reuter qui a perdu en août passé la direction opérationnelle des machines textiles Rieter (-35%, à 1,1 million).

Une demi-douzaine de présidents ont encore dû également sacrifier entre un et deux tiers de leurs tantièmes. Dans l'ordre décroissant de la réduction par rapport à 2007: Rudolf Maag, de Straumann (-65%, à 156 000 francs), Jürgen Dormann qui a quitté à la fin de l'année le numéro un du travail temporaire Adecco (-60%, à 840 000), Andreas Jacobs, du leader du cacao Barry Callebaut (-55%, à 667 000), Rolf Soiron, de Nobel Biocare actif dans l'esthé-

tiqne dentaire (-43%, à 157 000), George Koukis, fondateur du fabricant de logiciels bancaires Temenos (-40%, à 1,2 million) et Andy Rihs, de Sonova (-39%, à 372 000).

6) LA CHUTE RELATIVE DES BANQUIERS

Si les banquiers ont largement pâti de la crise financière, la situation de Lawrence Howell, d'EFG (6,9 millions de francs) ou de Johannes de Gier chez Julius Bär (5 millions) reste cependant confortable. Même privés de bonus, Brady Dougan du Credit Suisse (2,9 millions) et Marcel Rohner de UBS (1,8 million) conservent des rémunérations substantielles. A titre de comparaison, en France, le patron de la Société Générale Daniel Bouton a vu son salaire chuter de 3,3 millions d'euros en 2007 à 350 000 l'année dernière.

7) ENCORE BEAUCOUP D'OPACITÉ

Malgré la menace de l'initiative Minder, de nombreuses sociétés se contentent du minimum légal et ignorent les recommandations de bonne pratique. «Rares sont les groupes qui précisent quel est le bonus maximal si tous les objectifs sont atteints. C'est pourtant une information essentielle à la compréhension du système de rémunération», regrette Dominique Biedermann.

Idem pour la valorisation des actions ou des options. «Comme la loi le permet, Novartis évalue à la valeur fiscale les titres

reçus par Daniel Vasella. Or cette dernière est très éloignée de la valeur de marché que nous prenons et qui fait passer sa rémunération du simple au double, de 20 à 40 millions», précise le directeur d'Ethos.

8) TOUJOURS DES «PETITS» CADEAUX

Malgré les virulentes critiques, les primes d'engagement ou les parachutes dorés ont toujours cours. Engagé en septembre, le nouveau CEO d'ABB, Joseph Hogan, n'a perçu qu'un salaire de 4 millions de francs pour ces quatre mois. Mais il faut y rajouter les 13,5 millions de cadeau de bienvenue! Autre exemple frappant de *golden hello*: chez Swiss Re, le chef de l'*asset management*, David Blumer, affiche un revenu de 7,5 millions de francs, supérieur aux honoraires du CEO Jacques Aigrain, «démissionné» en février dernier sans parachute doré. Mais il a aussi décroché une prime d'engagement (7 millions). «Sa vraie rémunération s'élève à 14,5 millions. Un tel cadeau de bienvenue quand la société est dans le rouge vif paraît très problématique», juge Dominique Biedermann. Outre ces cas, on découvre encore les cadeaux de bienvenue touchés par Hariolf Kottmann, le nouveau CEO de Clariant (3,6 millions de francs), d'Alejandro Aruffo chez Syngenta (1,9 million) ou de Domenico Scala chez Nobel Biocare (1,5 million). Sans oublier les 19 millions reçus par Kai Nargolwala pour rejoindre Credit Suisse ou les 15 millions offerts à Jerker Johansson pour reprendre la tête de l'Investment Bank de UBS. «Ce cas est particulièrement choquant puisqu'une année plus tard il avait déjà quitté sa fonction», critique Dominique Biedermann.

9) ENCORE DES PARACHUTES

A l'inverse, certaines sociétés allouent encore de solides indemnités de départ aux dirigeants qui les quittent. Deux responsables d'ABB se sont ainsi partagé 11 millions de francs tandis que quatre retraits ont coûté 5,4 millions à Adecco. Frank Schnewlin a quitté la Bâloise avec un pactole de 3,8 millions tandis que Jan Secher a abandonné Clariant avec 2,5 millions. «Face à une pratique condamnée aussi par

le code d'EconomieSuisse, certains déguisent les parachutes offerts sous couvert de délais de résiliation très longs, jusqu'à trois ans. Sur les 47 sociétés analysées, seule la moitié indique clairement des délais de congé inférieurs à une année», déplore Dominique Biedermann.

10) LES RÉMUNÉRATIONS ONT EXPLOSE EN SIX ANS

Le recul de six années d'obligation de transparence permet de juger de l'évolution des rémunérations. Chez les PDG, malgré la crise, seules sept sociétés ont réduit les salaires par rapport à 2002. Du nombre, les deux grandes banques et Roche où Severin Schwan reste encore loin de son emblématique prédécesseur et toujours président Franz Humer. A l'autre extrême, une vingtaine de sociétés ont amélioré de plus de 100% le salaire de leur patron. A commencer par Daniel Vasella dont la rémunération a exactement doublé entre 2002 et 2008. Le sommet est atteint par Actelion où l'enveloppe attribuée au CEO a été généreusement multipliée par... neuf! ■